

LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU COULOIR D'ANTSEVA : LE PROBLEME DES RAPPORTS ENTRE L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE

Le "couloir d'Antseva" est une région où, au cours de ces dix dernières années, les transformations du paysage ont été les plus rapides et les plus nettes. Ce phénomène est dû à une intense migration étroitement associée à des aptitudes naturelles relativement bonnes et une voie de pénétration facile (RN 9), mais surtout à une innovation matérialisée par l'introduction de la culture cotonnière et par conséquent la culture attelée, voire même motorisée.

Il est alors évident que dans une zone de tradition pastorale, cette situation pose des problèmes aux populations puisqu'il faudra simultanément étendre l'espace cultivé et rechercher de nouveaux pâturages.

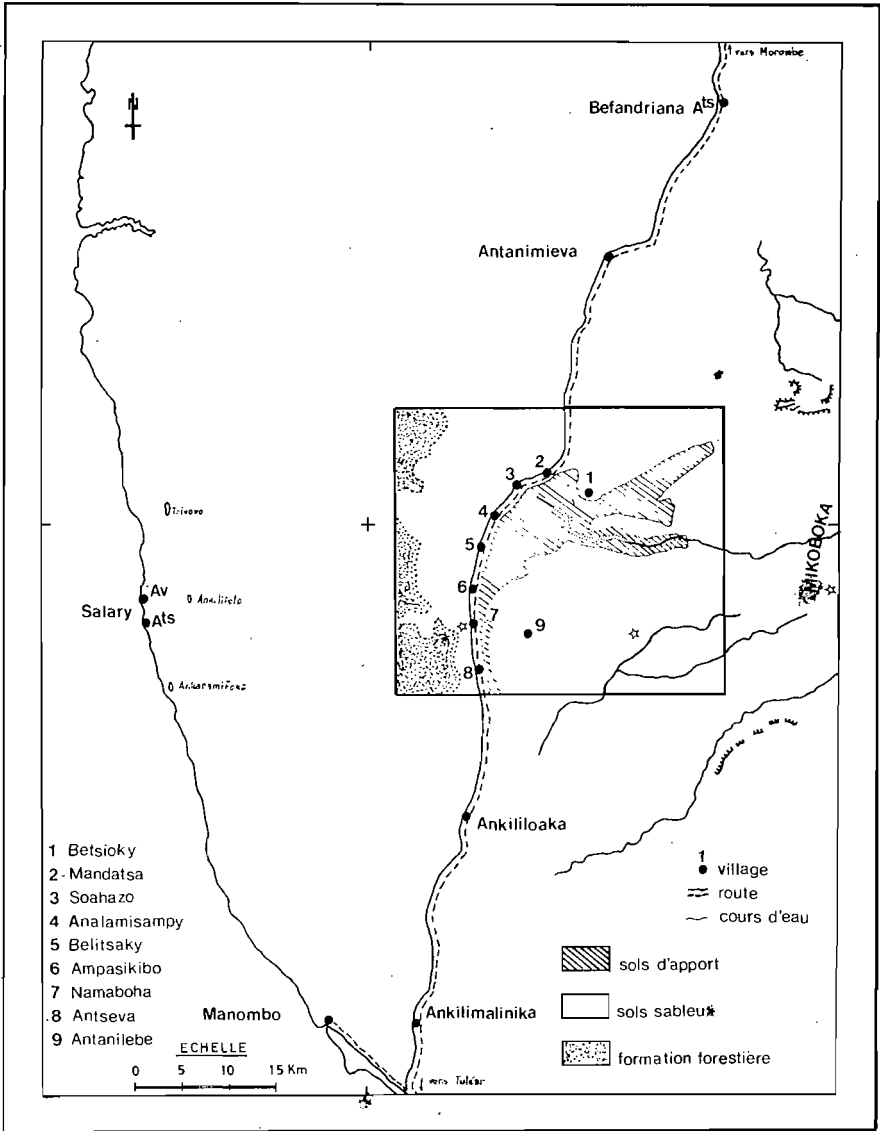
I. L'ORGANISATION DE LA VIE RURALE

L'organisation de la vie rurale, dans ses grands traits, est toujours en rapport étroit avec les possibilités offertes par le milieu naturel. Le cas d'Antseva en est un bel exemple car là, les conditions physiques ont un retentissement énorme sur la mise en valeur et ses modalités.

Les conditions naturelles.

Notre périmètre d'étude correspond globalement à la partie septentrionale du couloir (Cf. carte n° 1). Il est drainé dans son ensemble par la petite rivière d'Androka (affluent du Manombo) et quelques petits oueds dont le Tsivora et le Sakamana. On n'y remarque aucun contraste topographique accentué mis à part la présence, du côté de Betsioky, de quelques pointements volcaniques sous forme de petits dômes.

FIGURE 1
LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU COULOIR D'ANTSEVA



Au niveau des conditions pédologiques, deux aspects apparaissent :

- les sols alluvionnaires de caractère argilo-sableux ou *baiboho*, très fertiles;
- les sols ferrugineux tropicaux ou "sables roux" portant une végétation de savane herbeuse à "Heteropogon contortus" ou *ahidambo*, pas entièrement incultes pour les cultures pluviales.

Quant aux données climatiques, en particulier les précipitations, elles y font défaut une grande partie de l'année :

"...concentration des pluies en un temps restreint, une irrégularité et surtout les sécheresses prolongées..." (1).

Le problème de l'eau est donc ici d'une importance primordiale. De ce fait, il n'est pas étonnant de constater que l'élevage se révèle, dès l'abord, le mieux adapté, puis-qu'il suffit, dans ce système extensif, d'utiliser les données naturelles, alors que l'agriculture, assez complexe, va généralement des brûlis (*hatsake*) vers des champs permanents beaucoup plus élaborés.

L'activité pastorale.

Au niveau des données chiffrées, le total des zébus dépasserait largement les 16 000 têtes dans le Firaisana (ex-commune) d'Analamisampy. Ce qui est tout de même important pour une petite zone comme celle-ci. Mais la répartition est inégale selon les *Fokontany* (cellule territoriale de base) et en fonction des possibilités en pâturages et du nombre des populations. En général, chaque famille possède un troupeau. Betsioky, par exemple, vient en tête avec ses 5.184 bovins face aux effectifs réduits d'Ankaray-Sud ou d'Ampasikibo (482 et 813).

La commercialisation des bovidés se fait régulièrement sur des petits marchés *tsena* (Betsioky et Soahazo), où viennent des acheteurs de la ville de Tuléar.

A part la culture attelée qui révèle dans ce secteur un champ de vulgarisation intéressant, l'élevage n'a aucun rapport avec l'agriculture. Pour l'éleveur, la recherche des pâturages est avant tout son souci quotidien. D'ailleurs, cela se dessine dans le paysage par le biais des déplacements incessants à l'intérieur des zones de pacage ou *toets'aombe* inclus dans le territoire villageois. Il faut noter qu'ici, " **la notion de terre libre n'est qu'une illusion**. Ce "faritany ou territoire à partir duquel les villageois tirent leurs ressources correspond le plus souvent à la terre des ancêtres " *tanindraza*". Cette liaison entre ces deux notions implique pour un étranger qui vient s'installer dans un village masikoro la nécessité de créer avec les maîtres de la terre une alliance substitut du lien familial." (2).

On comprend mieux les problèmes des rapports entre l'agriculture et l'élevage liés à cette occupation de l'espace .

(1) DANDROY G. : "Atlas de la région Manombo-Befandriana-Sud", Paris, ORSTOM : Contribution à l'étude géographique de l'Ouest malgache, 1972, p. 105.

(2) DANDROY G., op. cit. (136).

Le choix du *toets'aombe* est fonction de plusieurs critères. Il faut d'abord un pâturage étendu pour permettre aux bêtes de circuler librement et facilement. Car dans le cas des zébus malgaches, un pacage trop restreint nuit énormément à la croissance du troupeau. Mais le *toets'aombe* doit surtout renfermer un nombre suffisant de points d'eau. Nous ne reviendrons plus sur le déficit pluviométrique que connaît la région en saison sèche. A ce moment là, l'éleveur a recours à deux possibilités :

- d'une part, il peut creuser un puits ou *vovo*, ce qui représente un travail énorme dans la mesure où il lui faut puiser l'eau et la verser dans une écuelle en bois ou *koranga*. La tâche est encore plus délicate si l'éleveur gère un troupeau de plus de 100 têtes.

- d'autre part, il peut adopter une stratégie de survie en transhumant dans des pâturages où l'alimentation en eau ne pose aucun problème. C'est ce que font certains éleveurs de Belitsaky ou d'Antseva qui se déplacent vers Tsivovo, Ankilitelo ou Ankaramifoka sur la bordure côtière.

Enfin, nous ne saurions terminer ce sous-chapitre sans évoquer le rôle important du zébu dans les rituels (*soro* ou sacrifice, *bilo* ou guérison, *savatse* ou circoncision) et la recrudescence des vols de boeufs. Ce fléau, caractérisé traditionnellement de "rite" et de "sport" apparaît à l'heure actuelle sous un aspect nouveau tant au niveau de ses motivations (sociales et surtout économiques) que sur la typologie même : petit vol (*hala-pamaky*), vol moyen (*soka-bala*) et pillage (*tafike*). Comme conséquences visibles, on enregistre bien entendu, une diminution progressive du cheptel mais aussi une transformation de la carte du territoire pastoral. Cette dernière réalité a permis à certains planteurs de coton d'acquiescer des *toets'aombe* abandonnés. On se demande d'ailleurs si ces vols ne sont pas des moyens pour certains individus de régulariser l'occupation de l'espace.

Les activités agricoles.

Le terme de polyculture qualifie parfaitement la réalité du couloir d'Antseva. En effet, presque toutes les cultures y sont présentes : celles que l'on caractérise d'ordinairement de vivrières (maïs, manioc, patates douces) et les grandes cultures commerciales comme le pois du cap, l'arachide et plus récemment le coton pluvial.

La localisation de toutes ces cultures dépend évidemment du milieu naturel. Sur le *hatsake*, champ itinérant sur brûlis, préparé selon des techniques très sommaires (choix du lieu, défrichage ou *tetike*, mis à feu ou *horo* et semis *tselike*) apparaît le maïs pluvial. Dans les champs de décrue ou *baiboho*, on a le plus souvent du pois du Cap. Dans les champs permanents, généralement situés autour des villages et sans enclos, dominant le manioc et l'arachide.

Nous pouvons ainsi résumer la part respective des principales cultures par les données suivantes (pour tout l'ensemble du couloir) :

SUPERFICIES CULTIVEES PRODUCTION ET COMMERCIALISATION

	Production (en ha)	Part (en t)	commerc. (en %)
Pois du Cap	2 590	2 250	90
Arachide	260	190	75
Manioc	1 230	1 500	27
Maïs	1 620	2 200	27
TOTAL	5 700	6 140	

(en partie d'après JM. HOERNER)

Le pois du cap demeure évidemment la culture commerciale traditionnelle importante du couloir tandis que la part auto-consommée du manioc et du maïs reste considérable.

Pour le cas du coton pluvial, nous l'avons mis à part car nous y reviendrons à propos du "boom" cotonnier. Néanmoins, nous pouvons déjà dire que c'est une culture exigeante au point de vu pédologique et pluviométrique. De plus, elle demande un certain nombre de soins : préparation du sol (labour et billonnage), semis, démariage et sarclage, fertilisation (utilisation d'engrais) et traitements anti-parasitaires. Cette culture intéresse beaucoup l'ensemble des populations du couloir. D'ailleurs, elle est de loin le facteur qui a accéléré l'évolution de l'agriculture suivant deux directions notables :

- dans l'utilisation de la terre d'abord où l'on observe une progression des surfaces cultivées ;

- au niveau des pratiques culturales où l'on note une classification selon le développement actuel : cultures vivrières (maïs, manioc ...), cultures commerciales d'importance secondaire (pois du cap, arachide) et culture spéculative ou de rente (coton).

D'une façon générale, et selon la situation actuelle, on pourrait dire que la culture du coton domine largement et risque de s'étendre encore plus selon les possibilités du couloir (enquêtes effectuées en 1985).

II. LE "BOOM" DU COTON ET L'ESPACE PASTORAL.

Alors que traditionnellement on se limitait, au niveau des activités agricoles, sur des anciennes superficies à des cultures vivrières ou commerciales, le coton est devenu, à l'heure actuelle, la marque la plus sensible de l'innovation globale.

Les causes du "boom" cotonnier.

Le point de départ du phénomène fut l'augmentation en 1983 du nombre des planteurs privés qui travaille plus de 10 ha. Cette situation a été favorisée par une occupation foncière très souple et sans problème au début. Ainsi, des villages comme

Antanilebe ou Ambovotsiritsy en l'espace de quelques années, ont vu disparaître l'ensemble de leurs terrains de parcours.

Mais il y a aussi le recours aux prêts bancaires BTM environ 2 M.FMG par planteur, moyennant un intérêt de plus de 20 %. Ce qui ne leur pose aucun problème dans la mesure où ils sont souvent incapables de constituer un apport personnel. Bien entendu, il faut considérer aussi l'envolée du prix du coton et l'encadrement efficace effectué par la société HASYMA.

La situation du coton.

Elle peut se résumer comme suit (pour tout l'ensemble du couloir) :

PRODUCTION COTONNIERE (EN TONNE)

	Société Privée	Paysannat	Régie Administrative
ANNÉE 1980	701	174	248
ANNÉE 1981	1.264	863	683
ANNÉE 1982	1.086	861	783
ANNÉE 1983	1.221	1.236	1.012

(source HASYMA)

Comme le rendement moyen observé dans le couloir n'a guère progressé (autour de 1 t/ha), il faut attribuer cette augmentation très nette de la production du coton à l'accroissement des superficies cultivées.

Les formes de progression du coton et les transformations de l'espace pastoral.

La progression de la culture du coton s'est principalement opérée par une diminution voire même une disparition des superficies réservées traditionnellement aux autres cultures; ce qui provoque inévitablement une crise alimentaire au niveau des populations concernées. Les exemples de remplacement d'autres cultures par le coton sont nombreux. C'est le cas du pois du Cap dans la partie orientale du secteur ou le manioc le long de la RN 9.

Le coton s'est aussi étendu au détriment des terrains de parcours. Ce processus est général pour tout le Sud-Ouest de Madagascar (Moyen Fihereña, région d'Ankazoabo). Si dans certains secteurs, la substitution du coton à l'*ahidambo* est lente, elle est par contre très rapide dans d'autres (Antanilebe, Ambovotsirity).

Ce qui fait qu'actuellement, il est difficile de faire paître plus de 100 têtes de bovidés dans le périmètre. Face à cette situation, nombreux ont été les moyens de défense utilisés par les éleveurs. Une contestation écrite a été formulée et envoyée aux responsables compétents et dans laquelle 180 éleveurs-signataires désirent

fermement le renvoi de tous les planteurs de plus de 100 ha de coton. Il faut reconnaître que ces gros planteurs sont originaires de Tuléar. Cette pétition est surtout dirigée contre ceux qui se trouvent du côté d'Andranondrangataka et Andranomena (de Betsioky) ou ceux d'Ambovotsirity. Ce sont des villages qui possèdent des points d'eau importants, leur toponymie (3) l'indique d'ailleurs, mais où les troupeaux n'ont aucun accès car les mares ou *ranovory* ont été encerclées par des champs de coton.

Une deuxième solution vise à l'adoption d'un système de bornage, ce qui revient à faire immatriculer des terrains de parcours. Une méthode qui, dix années auparavant, aurait suscité de vives oppositions de la part des éleveurs. Cependant, elle a été appliquée à Belitsaky sur un *toets'aombe* de 2000 ha, qui regroupe en même temps les zones d'Antsoha et d'Anketike.

Y-a-t-il des tentatives d'ouverture de nouveaux pâturages? L'idée de se déplacer vers l'Est du secteur a été retenue mais non adoptée du fait que c'est une région limitrophe au pays Bara, où circulent incessamment les voleurs de boeufs. Par contre, lors d'une réunion tenue à Analamisampy, il a été convenu que dans la partie occidentale de la RN 9, aucune culture, en particulier celle du coton, ne s'y développe. Ce qui du moins est logique en raison des conditions pédologiques guère favorables. Elle sera réservée uniquement à l'élevage. Mais cette tentative a échoué car quelques jours après, un planteur a ouvert un champ de coton de plus de 150 ha du côté d'Andabotoka.

Ainsi, le problème des rapports entre l'agriculture et l'élevage découle en grande partie de l'apparition massive des planteurs privés urbains, attirés par les nouvelles possibilités de spéculations.

CONCLUSION

Peut-on vraiment parler d'un réel recul de l'activité pastorale? Il est délicat, pour l'instant, de formuler une hypothèse rigoureuse. Car le boeuf joue toujours son rôle au sein de la société, non seulement dans ces fonctions cérémonielles mais de plus en plus, et sous un aspect moderne, au niveau de la commercialisation.

Les transformations qui s'opèrent dans le couloir d'Antseva nous révèlent l'aspect d'une dynamique régionale s'appuyant sur les incitations économiques matérialisées ici par le développement de la culture cotonnière.

Mais les dangers se dessinent quand même à l'horizon et sont susceptibles de se concrétiser vu cette ruée massive des planteurs le long de la RN 9. D'autre part, nous pouvons dire que le risque est grand de voir disparaître les quelques vestiges forestiers comme a disparu "la forêt tropophile qui devait naguère, semble-t-il, couvrir la majeure partie de cette zone" (4).

La situation actuelle ne doit donc être qu'une étape dans l'évolution des stratégies paysannes du couloir d'Antseva. De meilleures directives sembleraient nécessaires pour éviter cette "extension sauvage" du coton.

*

(3) Andranondrangataka : la mare de la personne nommée Rangataka. Andranomena : là où l'eau de la mare est de couleur rouge. Ambovotsirity : la mare qui ne se tarit jamais.

(4) DANDOY G., op. cit. (102).

AOMBE 1

ELEVAGE ET SOCIETE

ETUDE DES TRANSFORMATIONS
SOCIO-ECONOMIQUES
DANS LE SUD-OUEST MALGACHE :

L'EXEMPLE DU COULOIR D'ANTSEVA



E R A 1987

Michèle FIELOUX - Jacques LOMBARD

EDITEURS SCIENTIFIQUES

M.R.S.T.D.

O.R.S.T.O.M.

SOMMAIRE

1. M. FIELOUX, J. LOMBARD AVANT-PROPOS	9
2. J.M. HOERNER LE "BOOM" DU COTON DE 1982 A 1986	13
3. J. LOMBARD, J.R. SÔLO LES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DES NOU- VEAUX PLANTEURS DANS LE COULOIR D'ANTSEVA	27
4. L. RAKOTOMALALA REFLEXION SUR LA NOTION D'ESPACE PASTORAL DANS LES SUD-OUEST DE MADAGASCAR	43
5. L. RAKOTOMALALA LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU COULOIR D'ANTSEVA : LE PROBLEME DES RAPPORTS ENTRE L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE	53
6. M. FIELOUX, L. RAKOTOMALALA DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET TRANSFORMA- TION DES TERRITOIRES PASTORAUX	61
7. E. FAUROUX - (Travail collectif sous la direction de) LES NOUVEAUX PATURAGES FORESTIERS DE LA REGION DE SALARY	85

8. M. FIELOUX, J. LOMBARD LA FETE DE L'ARGENT OU LE "BILO" DU COTON	133
9. M. FIELOUX FEMMES, TERRE ET BŒUFS	145
10. D. RAZAFIMANANTSOA LA COMMERCIALISATION DES BOVIDES DANS LE SUD-MANOMBO	163
11. A. ANDRIAMBOLOLONA, L. RAKOTOMALALA COMMERCIALISATION DES PRODUITS VIVRIERS, 1986-1987	179
12. ANNEXES	189
13. BIBLIOGRAPHIE	207
14. LEXIQUE DES TERMES MALGACHES	215

CARTES ET PLANS

- Figure 1	: Le couloir naturel d'Antseva	8
LE "BOOM" DU COTON DE 1982 A 1986		
- Figure 1	: Localisation des périmètres cotonniers dans le Sud-Ouest Malgache. (Classification par "Zone" selon HASYMA).....	15
- Figure 2	: Variations des superficies cultivées en coton dans le Sud-Ouest selon les secteurs.....	16
- Figure 3	: Les aspects internationaux de la culture du coton	24
LES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DES NOUVEAUX PLANTEURS DANS LE COULOIR D'ANTSEVA		
-	Superficies cultivées en coton et nombre de nouveaux planteurs par Firaisam-pokontany (ex-canton) dans le couloir d'Antseva.	29
-	Répartition des planteurs de coton par catégorie d'exploitation. ...	31
REFLEXION SUR LA NOTION D'ESPACE PASTORAL DANS LES SUD-OUEST DE MADAGASCAR		
- Figure 1	: Présentation générale du Sud-Ouest de Madagascar	44
- Figure 2	: Schéma typique de l'espace pastoral dans le Sud-Ouest Malgache.	45
- Figure 3	: Les espaces pastoraux du Sud-Ouest de Madagascar	48
- Figure 4	: Manantsa (espace pastoral et mouvements des troupeaux).	50
LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU COULOIR D'ANTSEVA : LE PROBLEME DES RAPPORTS ENTRE L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE		
- Figure 1	: Le couloir d'Antseva (présentation générale)	54
DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET TRANSFORMATION DES TERRITOIRES PASTORAUX		
- Carte 1	: Ampihamy et Beravy-Haut (couloir d'Antseva, Situation géographique).	62
- Carte 2	: Evolution d'un territoire (du toets'aombe classique à l'espace agro-pastoral).	64

- Carte 3	: Le territoire d' Ampihamy (avant le boom du coton, sept. 1986).	69
- Carte 3 bis	: Le territoire d' Ampihamy (après le boom du coton) sept. 1986.	70
- Carte 4	: Le toets' aombe d' Ambatomainty-Andreforefo (Sud-Ouest d' Ampihamy).	72
- Carte 5	: Beravy-haut (avant le boom du coton).....	74
- Carte 5 bis	: Beravy-haut (après le boom du coton sept.1986)	75
- Carte 6	: Migration des troupeaux (Beravy Haut et Ampihamy).....	77
- Carte	: Evolution de l'espace pastoral à Beravy-Haut.	78
- Carte 8	: Le clan Valiantsoa (d' Ambarobe à l'actuel Beravy-Haut).....	80
- Carte 9	: Beravy-Haut (répartition spatiale des groupes claniques).	81
	- Les parcs et la division du troupeau (clan Valiantsoa) Beravy-Haut, sept. 1986.	82
LA COMMERCIALISATION DES BOVIDES DANS LE SUD-MANOMBO		
- Figure 1	: Entrées et sorties des bovidés en 1985 pour chaque Fokontany.	169
- Figure 2	: Ventilation des bovidés commercialisés dans le Sud Manombo en 1985.	173
- Figure 3	: Marché d' Ankililoaka et d' Ankilimalinika en 1985 (variations mensuelles des bovidés vendus par catégorie).	174
COMMERCIALISATION DES PRODUITS VIVRIERS, 1986-1987		
- Croquis 1	: Le marché hebdomadaire d' Ankililoaka	183
ANNEXE 3		
	- Plan de Salary (village), juillet 1986.	200
	- Organisation spatial du quartier d' Amboanio II et d' une maison Vezo Salary (juil. 1986).	201
	- Plan schématique de la grotte de Salary.	204